

© Newsnet / 24 heures; 08.11.2016

De folles machines perpétuent l'esprit de Jean Tinguely

Montreux · Une grande exposition d'art cinétique, réalisée en hommage à l'illustre artiste, réunit dix-sept sculpteurs déjantés à l'Art Gallery.

«ici, tous les artistes ont été inspirés par Jean Tinguely. C'est lui qui nous a rendus un peu fou», sourit Pascal Bettex, responsable de l'exposition et artiste cinétique lui-même. Vidéo: Chantal Dervev

Une œuvre joue du violon quand on l'approche. Une autre vous applaudit quand vous claquez des mains. Et une troisième s'allume de manière anarchique pour vous saluer. Tout autour, de folles machines multidimensionnelles se meuvent à l'infini et interpellent le visiteur. C'est de l'art mobile, parfois imprévisible. «L'unique chose stable, c'est le mouvement, partout et toujours», disait Jean Tinguely. Dans le cadre de Montreux Art Gallery, salon d'art contemporain qui s'ouvre aujourd'hui au Centre de Congrès, une exposition d'art cinétique rend hommage à l'illustre artiste décédé il y a vingt-cinq ans. Dix-sept sculpteurs de la mobilité, venus de toute l'Europe, dont certains collaborateurs du maître, ont monté leurs œuvres devant une gigantesque fresque de Willy Richard retraçant la vie de Jean Tinguely. La plupart ont été réalisées spécialement pour cette réunion, la plus grande du genre mise sur pied en Suisse. «Je n'ai jamais vu un rassemblement d'art cinétique d'une telle ampleur, même pas à Kinetic Art Fair à Londres. Et cela dans le pays même de notre maître à tous, s'enthousiasme le sculpteur allemand Willi Reiche. Quand une de ces folles machines tourne, c'est l'esprit et le goût pour le chaos organisé de Jean Tinguely qui se perpétue.»

Responsable de l'exposition, le «créateur d'élucubrations mobiles» Pascal Bettex n'y a pas uniquement amené ses nouveaux engins aux engrenages «impossibles», soit non circulaires, mais aussi, sans doute, la première œuvre cinétique connectée, que l'on peut déclencher de

l'autre bout du monde. Elle a déjà été acquise par le Lions Club International, qui tiendra sa convention l'an prochain à Montreux.

Le goût de la difficulté

«En créant une œuvre, un artiste cinétique remet aussi en valeur des objets créés par nos prédécesseurs et dénichés dans des lieux improbables, commente Pascal Bettex. Il ne recherche pas la facilité. D'autant moins lorsqu'il décide de participer à une expo, pour laquelle il doit démonter sa sculpture et la remonter sur place. Nous envions les peintres qui n'ont qu'à emporter leurs toiles sous le bras.» Pas facile, en effet, de déplacer une boîte à musique de six tonnes, comme celle de Dominique Andreae. Ancien collaborateur de Jean Tinguely dans son atelier de La Verrerie, René Progins est venu, lui, avec ses mobiles métalliques monumentaux, mais aussi avec son side-car décoré par le maître.

A quoi sert finalement l'art cinétique? «A dégager de l'émotion, à faire vibrer les sens et à faire sourire, estime Pascal Bettex. La plupart des gens qui voient ce genre de sculptures ont la banane. Et les femmes y sont particulièrement réceptives.»

A Montreux, le prix des œuvres exposées se situe entre 5000 et 150 000 francs. Elles fonctionnent grâce à un moteur électrique, par la gravité ou par l'intervention du spectateur. Mais elles emploient le plus souvent d'étranges lois de la physique pour se mettre en branle.

(24 heures)

(Créé: 08.11.2016, 20h06)